

QUINZE ANS DE L'ÉGLISE DE LYON.

(2^e ARTICLE).

Un fait important et solennel s'est accompli dans notre vieille église de Lyon, et ce long veuvage, qui datait de la chute du cardinal Fesch, a cessé par l'intronisation de Mgr. de Bonald. La présence d'un évêque administrateur ne saurait avoir aux yeux des peuples tout le prestige qui s'attache au nom d'archevêque et de successeur des Pothin et des Irénée. C'est une sorte de vice-royauté, à laquelle il semble manquer quelque chose.

Noble fils d'un illustre père, Mgr. de Bonald s'est assis dans cette antique cathédrale où l'ont devancé de si grands pontifes, et nous comprenons quelle a dû être l'émotion de son ame, émotion qui perce dans sa Lettre pastorale. Une ombre auguste lui est apparue, escortée de tous ses glorieux souvenirs, et quand il est entré sous les voûtes de la sainte cathédrale, au milieu des populations ébranlées et de la grande voix des cloches, cette ombre encore a dû se dresser radieuse devant lui, avec le cortège des évêques, des rois, des empereurs, qui s'agenouillèrent autrefois là. Comment une pareille splendeur n'aurait-elle pas gardé quelques rayons pour éblouir toujours nos yeux mortels?

On était avide de recueillir les premières paroles du premier chef de ce diocèse, car elles pouvaient faire comprendre quelle serait la marche de son administration.

Le mandement nouveau a donc été lu partout et commenté par tous, mais il était de nature à contenter les exigences, et nous croyons qu'il a laissé les impressions les plus heureuses, donné les espérances les plus grandes. Aujourd'hui, qu'il a été récité dans les chaires, affiché aux portes des églises, imprimé dans les journaux, vendu chez les libraires, il serait un peu tard pour en parler longuement. Toutefois, nous dirons notre pensée.

Après ce que l'on avait dit et écrit sur la personne du nouveaux prélat, sa position devenait délicate, et son langage demandait une extrême réserve. Mgr. de Bonald, que l'on nous passe une expression proverbiale, marchait sur des charbons ardents.

A côté des questions religieuses, l'impitoyable question